

# Y a-t-il un problème des loisirs?

Autor(en): **Hardmeier, Benno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **56 (1964)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385346>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Y a-t-il un problème des loisirs ?

Par *Benno Hardmeier*

Le temps libre est-il vraiment devenu un « problème » ? Divers sociologues répondent par l'affirmative et expriment la crainte que les hommes ne gaspillent un temps précieux en vaines distractions. Ces considérations pessimistes amènent naturellement de l'eau au moulin des employeurs qui dénoncent les « dangers » de nouvelles réductions de la durée du travail.

Quant aux syndicats, ils se sont préoccupés dès le début des questions que pose l'augmentation des loisirs et leur utilisation. Ils estiment cependant que cette dernière ressortit à la sphère individuelle et qu'elle ne peut pas être « organisée ». Tout au plus peut-on ouvrir aux travailleurs de nouvelles possibilités d'occuper judicieusement leurs loisirs, chacun étant libre d'y recourir ou de s'en abstenir. Sans gonfler démesurément et artificiellement le problème, les syndicats suivent avec intérêt les recherches sociologiques entreprises pour déceler de quelle manière les travailleurs emploient effectivement leur temps libre.

Dieter Hanhart vient de consacrer une étude intéressante à l'emploi du temps libre des salariés qui résident à Zurich (« Arbeiter in der Freizeit », Berne/Zurich, 1964). Près de mille travailleurs zurichois ont été « testés » en mai et juin 1960. Les questions ont porté avant tout sur l'emploi du temps pendant le jour et le week-end qui ont précédé l'enquête. Les résultats diffèrent fortement des allégations gratuites des pessimistes. Il n'est pas vrai que le cinéma, la TV, l'auto ou le « teuf », les matches de football ou autres manifestations sportives dont le public n'est que le spectateur passif absorbent l'essentiel des loisirs. Ces occupations ne jouent qu'un rôle secondaire. Le travailleur zurichois consacre une proportion étonnamment forte de ses loisirs à la lecture, à la promenade, aux rapports sociaux.

Hanhart conclut que de nouvelles réductions de la durée du travail ne poseront pas de questions quant à l'emploi du temps. Le travailleur zurichois sait très bien qu'en faire. Aucune des 942 personnes interrogées n'a répondu « je ne sais pas » à la question portant sur l'utilisation de loisirs accrus. Les loisirs sont devenus un phénomène aussi naturel que le travail. C'est un progrès apprécié à sa juste valeur. L'enquête a permis d'établir une certaine hiérarchie des activités déployées pendant le temps libre. La lecture, les promenades, les excursions et voyages viennent en tête, suivis par le jardinage, le bricolage, le sport actif, le repos et les activités artistiques (musique, dessin, etc.). La TV, la radio, le cinéma, les manifestations sportives sont loin d'occuper une place prépondérante.

L'enquête fournit d'autres renseignements intéressants. Il en ressort notamment que 54% des travailleurs interrogés sont syndiqués. Il faut cependant considérer qu'elle a été limitée aux citoyens de 20 à 60 ans et qu'elle n'a pas tenu compte des ressortissants étrangers. Les résultats révèlent un certain sentiment d'isolement chez les célibataires d'un certain âge. Cette constatation justifie les efforts actuellement déployés pour que les personnes âgées demeurent insérées harmonieusement dans la collectivité. Pour l'essentiel cependant, l'enquête révèle que les travailleurs zurichois sont sociables, qu'ils aiment le commerce avec leurs semblables. Ils ne vont pour ainsi dire jamais seuls au cinéma. 30% seulement des personnes interrogées vont seules au café ou au restaurant et 15% seulement sont des promeneurs solitaires.

L'enquête ne justifie donc pas le pessimisme – qui est de commande le plus souvent. Les travailleurs, qui assument leurs responsabilités dans la vie du travail, savent fort bien que faire de leurs loisirs. Dans une plus large mesure que précédemment, le week-end est consacré au repos et à la détente. L'accroissement des loisirs contribue au rétablissement de l'équilibre psychique souvent perturbé par un travail qui n'est pas toujours satisfaisant. En un mot comme en cent, c'est un élément du bonheur individuel et une contribution à une vie familiale plus harmonieuse.

## Bibliographie

*Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, réalisé sous la direction de Jean Maitron. Les Editions ouvrières, av. Sœur-Rosalie 12, Paris 13e. – Commencée depuis dix ans, poursuivie sans relâche avec l'aide de plus de cent collaborateurs, l'élaboration du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* s'achève, en partie aujourd'hui, avec la publication du tome I de la première période: « De la Révolution française à la fondation de la première Internationale (1789–1864). » Désormais, les manuscrits étant achevés ou sur le point de l'être, c'est un volume qui paraîtra chaque année durant quelque dix ans.

Comment se présente l'ensemble de l'œuvre?

L'ère de cent cinquante ans (1789–1939), durant laquelle sont étudiés les militants du mouvement ouvrier, a été découpée en quatre périodes 1789–1864: de la Révolution française à la fondation de la première Internationale; 1864–1871: l'Internationale et la Commune; 1871–1914: de la Commune à la première guerre mondiale; 1914–1939: de la première à la seconde guerre mondiale.

Pour la seule période 1789–1864, 11 600 biographies ont été classées par ordre alphabétique, mais aussi avec des regroupements par régions et par mouvements. Voilà les sans-grade et les leaders du mouvement ouvrier, de Babeuf à Proudhon, qui revivent sous nos yeux. Suivant le mot de Jaurès, mettant un point final à sa grande *Histoire socialiste*, « c'est toute l'immense multitude des hommes qui entre enfin dans la lumière ».